

SOISSON Jean Pierre

(1876 - 1930)

Lorentzweiler

Addendum

Public recognition

1930 ¹

Speech held by Nicolas SCHOCK at the funeral ceremony in Lorentzweiler.

Jean Pierre Soisson naquit à Lorentzweiler en 1875 au même endroit qui va recueillir ses restes mortels. Il fit ses études moyennes à l'Athénée de Luxembourg et ses études d'ingénieur aux Ecoles Spéciales de Louvain, où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1900. De ses camarades d'école un grand nombre l'a malheureusement déjà précédé dans la mort, et ceux qui restent, ont gardé de lui comme étudiant le souvenir d'un camarade franc et jovial et d'un élève travailleur.

Ses débuts comme ingénieur se placent à l'aciérie de Dudelange entre 1900 à 1903. Il fit preuve d'une force de volonté hors ligne au point que, pour pénétrer plus rapidement au fond des détails de la fabrication et pour mieux se rapprocher des ouvriers, il assumait, après un an de travail comme ingénieur, le poste d'opérateur pendant deux ans. Ce fait est symbolique pour tout le développement ultérieur de sa vie.

Les 4 années suivantes l'ont vu comme ingénieur aux Aciéries Métallurgiques de Sambre et Moselle et comme chef de service aux Aciéries de la Providence à Charleroi. Poussé par un besoin d'activité infatigable, il quitta le continent en 1907 pour aller diriger pendant quatre ans les Aciéries et Laminoirs des usines de Hanyang en Chine. Rentré en congé en 1911 la révolution en Chine l'empêchait de retourner à Hanyang. Il accepta alors la tâche de remettre en service l'usine sidérurgique de Malaga en Espagne. Il y est resté jusqu'à la fin de la guerre. Il eut ensuite successivement la direction d'une mission d'études en Chine et d'une mission d'études en Amérique du Sud. A partir de 1923, son champ d'activité fut placé au Brésil. Il y opéra l'organisation et la mise en marche des usines de la Companhia Mecânica à Sao Paulo, où, à l'usine de San Caetano, il eut l'honneur de faire la première coulée d'acier Martin au Brésil. Il garda la direction de cette usine jusqu'en mai 1928, où son état de santé l'obligea de rentrer en Europe.

Le renom de ses capacités lui valut encore plusieurs demandes d'engagement pour les mêmes pays, mais, à son grand désespoir, il ne put que décliner ces offres.

La carrière de J.-P. Soisson fut aussi intéressante que féconde. Sa compétence dans le domaine technique de la sidérurgie fut reconnue dans des cercles étendus. Son jugement sain, sa clairvoyance dans les affaires, son endurance lui donnèrent le caractère du grand organisateur et du chef d'industrie. Son courage et le besoin de faire fructifier ses capacités l'ont attiré de préférence vers les pays se trouvant à l'origine du développement industriel, où, placé au milieu de difficultés toujours nouvelles, seul, avec des ressources extérieures restreintes, le gérant d'une industrie doit improviser de cas en cas les solutions aux problèmes techniques, commerciaux et sociaux.

Dur envers lui-même, simple dans ses besoins, n'éprouvant aucun goût de confort ou de luxe, J.-P. Soisson rechercha toujours ses satisfactions dans les succès professionnels. Ses succès étaient d'ailleurs nets, et l'estime de ses commettants lui était une juste récompense.

Avec ses grands talents d'ingénieur, une modestie innée, un manque de besoins frappant, il combinait une courtoisie naturelle et une serviabilité touchante vis-à-vis de ses collaborateurs et vis-à-vis de ses camarades. Ceux qui avaient l'avantage de le connaître plus intimement gardent de ses conversations le souvenir le plus agréable.

Ce pionnier de la technique, après tant d'années de dur travail, aurait mérité un repos bienfaisant. La providence en décida autrement. Les fatigues des pays exotiques avaient ruiné sa santé en apparence indestructible, et, au bout d'un temps très court qui devait être un temps de convalescence, la mort l'a fauché impitoyablement.

A sa vieille mère qui était si légitimement fière de son grand fils, à ses frères et soeurs, nous exprimons l'hommage de nos condoléances émues. Nous partageons leur douleur.

Cher camarade, ton souvenir restera indélébile parmi les membres de nos associations.

Adieu, repose en paix!

¹ Revue technique luxembourgeoise, 1930, pages 150-151